

Flora Tristan, *Nécessité de faire bon accueil aux femmes étrangères*, 1835.

Examinons d'abord la position des femmes qui entreprennent des voyages dans un but d'instruction et d'agrément. C'est dans cette classe-là surtout qu'on rencontrerait les femmes les plus distinguées et les plus intéressantes à posséder dans une ville comme Paris ; ce sont elles qui pourraient orner et enrichir la société, tant par les facultés qu'elles ont déjà, que par les bonnes manières et les moyens pécuniaires de la classe élevée à laquelle elles appartiennent ordinairement. Cependant, quel est l'accueil que reçoivent ces femmes ? Si elles sont recommandées, on les invitera à dîner, à un thé, à un bal ; mais rien de plus. Il leur sera extrêmement difficile de pénétrer dans la société ; car, pour y arriver, elles n'ont aucune voie. Comment donc fera l'Étrangère qui est venue à Paris avec la noble curiosité de visiter cette ville comme objet d'art, de science ? À qui donc pourra-t-elle s'adresser pour avoir des renseignements utiles ? [...] Beaucoup d'Étrangères qui viennent à Paris ne peuvent guère en visiter que la vingtième partie, et encore comment le font-elles ? d'une manière froide, triste, incommode : aussi tombent-elles bien vite dans le découragement, et leurs illusions s'évanouissent. [...]

Passons maintenant à une autre classe de femmes fort intéressante aussi. Un grand nombre de femmes viennent à Paris, amenées par des spéculations de commerce, des procès ou autres affaires de ce genre. Comme les premières, elles n'ont personne qui puisse les guider, et sont obligées de confier leurs intérêts à des inconnus dont elles ne sont que trop souvent les dupes. L'inexpérience des affaires, qui accompagne ordinairement l'éducation actuelle des femmes, les rend un terrain facile à exploiter par les fripons et les intrigants de toute espèce ; leur bonhomie les perd, et leur isolement leur coûte bien des maux, souvent même la ruine complète de leur famille dans l'intérêt de laquelle elles avaient entrepris ce voyage. Combien de chagrins doivent s'accumuler sur leurs têtes ! Trompées, irritées, ruinées, elles maudissent Paris et ses habitants qui n'ont pas su présenter une main amicale à l'infortunée Étrangère venue pour

défendre ses droits, et qui a dû repartir sans qu'une voix se soit élevée en sa faveur, ou qu'un seul cœur se soit attristé sur son malheur.

Arrivons enfin à la troisième classe, la plus nombreuse, la plus intéressante, et sur laquelle semblent se réunir toutes les douleurs, afin de la rendre digne de la plus profonde compassion.

[...] Nous savons parfaitement que si une pauvre jeune fille, d'une petite ville de province, a été séduite, déshonorée, et abandonnée dans son malheur, cette infortunée n'a d'autre ressource pour cacher sa honte que d'aller se confondre dans cet abîme immense où tout se broie sous la même forme et prend la même couleur. C'est là aussi que vient chercher un refuge la femme malheureusement mariée, que nos institutions actuelles laissent vivre séparée de son mari, sans pourtant lui accorder un divorce nécessaire pour le bonheur de tous deux et l'ordre général. C'est là aussi où vient chercher refuge l'Étrangère que l'infortune, ou la calomnie qui en est la conséquence, a forcée d'abandonner sa terre natale. [...] C'est pour celles-là surtout, que ce Paris qui, tant de fois dans le fond de leurs campagnes, s'était peint à leurs jeunes imaginations sous de si vives couleurs, c'est pour celles-là qu'il paraît horrible ce brillant Paris ; qu'elle leur semble froide et déserte cette cité si populeuse ! [...] [C]es étrangères se trouvent presque toujours dans le besoin, et souvent même dans la misère.

[...] Oh ! chers compatriotes, [...] [vous] qui ne savez pas ce que c'est que d'avoir quitté la terre natale, n'avez-vous donc jamais songé qu'il y avait de vos compatriotes, de vos amis peut-être, qui se trouvaient étrangers sur un sol éloigné, dont le climat les rendait malades, dont les habitudes, étranges pour eux, les irritaient à chaque instant, et enfin dont le langage leur était inconnu, ce qui les privait de toute ressource et de toute consolation ? Oh ! nos frères, cela est affreux ! cela vous glace le cœur de crainte et d'effroi ! Ah ! ayons pitié du sort des étrangères qui se trouvent dans une position malheureuse, aimons-les, secourons-les de tout notre pouvoir. (691 mots)